



# Ah les rats

Un spectacle d'Angélique Friant et Jean Lambert-wild  
Texte de Catherine Lefeuve



# Ah les rats

*Duo poétique pour clown blanc et rats marionnettiques*

**Ah les rats** s'ouvre sur un tas de chaussures, ruines du « monde d'avant », théâtre d'une étrange rencontre.

Dans ce spectacle où l'art du clown blanc retrouve celui de la marionnette, l'utopie de Gramblanc fait face à la lucidité parfois cynique d'une famille de rats, tous survivants d'un monde qui va mal.

À travers cet échange, c'est de notre relation à l'animal dont il est question.

Devenu depuis peu dans le Code civil un « être vivant doué de sensibilité » et non plus une « chose inanimée », c'est le moment ou jamais pour les rats de prendre la parole et d'éveiller nos consciences encore trop peu empathiques envers le Vivant.



## Le théâtre de deux rencontres

Texte d'Angélique Friant

**Ah les rats** est un duo poétique pour deux disciplines artistiques, le clown blanc et la marionnette contemporaine.

J'ai découvert la marionnette il y a un peu moins de 20 ans. J'ai été fascinée et me suis passionnée pour ces incroyables réceptacles à projections. Ces êtres qui naissent sous nos doigts une première fois et reprennent vie chaque fois que nous les gantons, enfilons, manipulons.

D'eux sortent une poésie infinie, une violence cathartique, une douce empathie ...

Chacune de mes créations est d'abord un univers que je rêve, puis qu'avec mes collaborateurs je conçois, qu'avec mon équipe je réalise.

Un univers qui, comme un puzzle, se compose d'une multitude de pièces : ce sont la scénographie, la lumière, la musique, les marionnettes, les voix, les corps ...

Et je cherche toujours à découvrir de nouvelles transversalités à mon travail, pour en bouleverser les codes : par la danse, le hip-hop, la vidéo, le cirque, la langue des signes ...

C'est dans cette énergie que nous nous sommes retrouvés avec Jean Lambert-wild autour de ce nouveau projet.

Pour faire se rencontrer Gramblanc, son clown blanc et mes 7 rats, marionnettes aux mâchoires articulées.

Dans un espace-temps inconnu, celui du juste après, symbolisé par un tas de chaussures, qui nous rappelle à la fois un passé terrible et une société de consommation comme nous la connaissons aujourd'hui, inchangée et frénétique.

C'est là que vivent nos rats, dont les fortes personnalités invoquent des êtres que nous avons tous croisés un jour.

La rencontre entre les rats survivants et Gramblanc promet des règlements de comptes, des révélations, et une montagne d'espoir en partage.



# Un rêve pour Gramblanc

Texte de Jean Lambert-wild

Le geste d'un clown blanc est difficile à identifier. C'est une ramure qui a beaucoup de directions. Il se démarque de l'interprétation d'un acteur ; même s'il peut, par certains aspects, donner l'impression dans épouser les traits.

La rythmique de son corps, la saccade singulière de ses mains, le tempo de son visage, nécessitent une attention particulière. Être clown s'est habiter un sac en proposant un battement d'allure inimitable. Cela se compose lentement et n'a rien de naturel. Le choix d'une marche ou d'une posture a autant d'importance que le placement de la voix. Ils sont en fait reliés. Les mots ne peuvent sortir correctement qu'avec un accord complet du corps. Si le corps hésite, la voix bégaye.

Cet ajustement du geste et de la voix, qui peut aller jusqu'à la dislocation volontaire de son être, permet au clown d'être sublime et grotesque à la fois.

Le rythme fait donc l'équilibre de sa représentation. Et plus encore, cette impulsion d'un équilibre toujours précaire construit sa relation avec le public, son adresse qui emprunte à la commedia Del Arte, à la pantomime, au mime, à l'acrobatie et, aussi incongru que cela puisse paraître, à l'art de la marionnette.

Si un clown blanc travaille avec une marionnette, il doit penser son raffinement au moyen d'un pivot lui accordant un nouveau type de mouvement. Ses bras, ses jambes, sa tête doivent s'articuler avec une singularité qui lui permettra de faire corps avec son partenaire, son compère de tissu, de cire, de poils ou de bois.

Le geste souverain voudrait que le clown devienne marionnette et que la marionnette devienne clown, que le regard des spectateurs ne discerne plus qui est le faire-valoir de l'autre. Ainsi, leurs expressions corporelles conjuguées attireraient plus que le descriptif des événements auxquels ils seraient soumis. Leur conversation serait une fête qu'affirmerait le jeu des physionomies. La netteté des interventions, de l'un comme de l'autre, offrirait, dans un parfait accord, une meilleure attention de leur nécessité à nous dire quelque chose et de notre consentement à les entendre.

Pour un clown blanc travailler avec des marionnettes, c'est tenir la tige d'une fleur en équilibre dans la paume de sa main. C'est un absolu poétique sans doute impossible, mais dont la perspective agrmente une fantaisie solide qui ne se plie pas aux caprices d'une improvisation facile.

Les marionnettes ont une âme fascinante qui emprunte à la main de son manipulateur un mystère jamais dévoilé. C'est d'ailleurs à une marionnette que je dois ma vocation de clown.

Un pupazzo au visage grîmé de blanc d'où se détachait en relief deux petites oreilles rouges, ainsi qu'une signature noire qui lui pourfendait le visage d'une exquise balafre. Il avait un habit bouffant pailleté de rouge et de bleu, coloré de rubans d'étoffes d'or. Il avait aussi un cône blanc pointu qui semblait percer les nuages. J'étais enfant lorsque cette marionnette grava en moi une figure qui, avec l'âge, n'eut d'autres secours que de s'affirmer.

Ce pupazzo déclamait. J'ai souvenir de ma fascination à suivre les ponctuations qu'il faisait à chaque vers en déplaçant sa tête, ses mains, ou son corps tout entier qui glissait magiquement sans jambe au cadre du castelet, en faisant parfois, devant mes yeux ébahis, le tour tout entier. Cela produisit en moi une turbulence poétique immense qui me fit rire, pleurer, chanter et tout en même temps. Depuis, j'en suis sûr, les marionnettes et les clowns ont un destin commun, celui de ne pas abandonner les joies inconsolables de l'enfance.

Travailler avec Angélique Friant est une réjouissance très sérieuse. C'est une marionnettiste de grand talent qui abrite un poète à bout de chacun de ses doigts.

Sa direction améliorera le chemin de Gramblanc, le clown pour lequel je vis. Et puis, interpréter une entrée clownesque pour clown blanc et rats à gaine écrite par Catherine Lefeuvre me confirme que le geste d'un clown blanc est d'être un « risque à tout ».

Car oui, un des rêves intimes de Gramblanc s'est d'être une marionnette habitée par une vie guidée d'une main plus grande que la sienne. C'est quelque chose comme cela le destin d'un clown blanc...

Être le valet des étoiles.



# Le clown Gramblanc

Texte de Catherine Lefeuve

Jean Lambert-wild vit avec son clown depuis plus de vingt ans. Cet être paradoxal, surgi de lui-même, s'est imposé à lui (1). Depuis lors, cet état de jeu clownesque nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles.

Au départ muet et sans grimace, il est apparu dans des situations de jeu extrêmes, appelées calentures (2) et dont l'ambition est la mise en œuvre tout au long de sa vie d'un répertoire complet de pas moins de 326 calentures.

Il est ainsi d'abord question d'un corps en acte faisant l'expérience des limites, avec une intensité figurative prompte à marquer les esprits. À travers ses calentures, il se fracasse contre un mur, se noie dans une poubelle, rêve et délire au fond d'une piscine ou survit par intraveineuse dans une cage de verre durant quarante-huit heures...

Puis vient le pyjama rayé, blanc et bleu. Ce costume, tout droit sorti de son imaginaire, a l'avantage de l'ambivalence. Il est tout aussi bien un rêveur éveillé, un somnambule, un bagnard, un déporté, un personnage sorti d'une bande dessinée, un simple enfant ou encore un quelconque être conceptuel couvert des rayures de l'infamie médiévale.

Ce pyjama rayé est un motif poétique très puissant car largement partagé : chacun y voit un signe, un sens, une familiarité, voire une intimité. Par son dessin et ses couleurs, ce pyjama rayé le dote d'une dimension iconographique imposante. Passionné de Bande Dessinée, Jean Lambert-wild conçoit ce clown comme le ferait un illustrateur. Il se plaît ainsi à s'immiscer toujours plus loin dans cette relation

entre Théâtre et Bande Dessinée qu'il nourrit depuis toujours.

Puis vient le Blanc et sa signature. Son appétence pour la magie, le cirque, le cabaret burlesque, le music-hall le porte plus avant vers son destin de clown blanc. Ce personnage étrange, présent dans ses calentures, oscillant en permanence entre tragédie et comédie, actions folles et mélancolie stoïcienne, est un clown blanc d'une modernité saisissante, une figure renouvelée par la poésie qu'il dégage et l'énergie qu'il déploie. Il se grime donc en blanc, s'invente une signature à chaque nouvelle apparition et poursuit ainsi sa métamorphose.

Puis vient la Parole. Lorsqu'il choisit de jouer le rôle de Lucky dans En attendant Godot, il sait que ce monologue va libérer la parole de son clown. Il parle pour la première fois avec virtuosité dans un monologue pourtant réputé injouable. Cette parole sortie de lui ne s'arrêtera plus. Il se met alors en quête d'autres langues, d'autres écritures : après Lucky, il joue Richard III ; puis il sera Don Juan dans Dom Juan ou le Festin de pierre et Turol l'écuyer troubadour de La Chanson de Roland, la Mort joyeuse dans Frida Jambe de bois, ou encore un clown amoureux et malade des coloris dans Coloris Vitalis ... La parole le pousse toujours plus loin dans un engagement total. Ce clown parler est saisissant, enragé, fascinant, hilarant, effrayant, délirant, emportant ainsi tout sur son passage. Qui ne rêve de tels emportements ? Sa fureur nous communique un plaisir certain car ses excès sont ceux que nous taisons.



Lorsqu'il se glisse tel un coucou dans la peau d'autres personnages, il affirme paradoxalement l'existence même de son clown, être à part entière, autonome de tout texte, de tout répertoire, prenant ainsi, à son insu, la place de l'Acteur lui-même. Par cette superposition dans le jeu, cette inclusion du personnage dans le personnage, c'est l'essence même du clown Blanc qu'il retrouve : Être plutôt que jouer, vivre plutôt qu'imiter.

Cette condition sérielle et récurrente lui offre une modernité et une liberté sans pareil dans l'univers théâtral. Il circule d'un texte à un autre, d'une œuvre à une autre et finit par former une constellation de jeux et d'enjeux qui dessine un état du monde. Il est à l'image d'un personnage de bande dessinée dont on suivrait les aventures d'album en album. Par le retour du clown à pyjama de spectacle en spectacle, on comprend que l'unité de son geste artistique dépasse le spectacle lui-même et l'inscrit d'emblée dans un dessein plus large.

Pétri de paradoxes lorsqu'il est à la fois drôle et tragique, mélancolique et impatient, volontaire et désabusé, précieux et grossier, fou et pertinent, inquiétant et rassurant, va-t-en-guerre et poète, colérique et attentionné, naïf et impitoyable, c'est cette humanité mouvante qui fascine. N'est-ce pas là le propre du clown de toujours faire et montrer par son imaginaire débridé ce que les verrous de la bienséance et les mécanismes sociaux et humains nous commandent d'ignorer et nous interdisent de nommer ?

(1) « Mon clown est né dans la nuit. Assis sur ma poitrine, en serrant de ses cuisses mes prières d'endormis, il m'a réveillé. Dans ses yeux, je voyais toute la peur qu'il voyait dans mes yeux. Il a plongé sa main dans ma bouche. Il a fouillé loin dans ma gorge. Il a arraché mon rire d'enfant. Muet et hurlant, les yeux agrandis de douleurs, sans un geste de refus, je l'ai laissé partir. Depuis, Furieux, je suis sa trace. Et les 326 Calentures que je dois traverser sont les épreuves qui me permettront de le retrouver et de me réconcilier avec lui. » Jean Lambert-wild

(2) Calenture : délire furieux auquel les marins sont sujets lors de la traversée de la zone tropicale et qui est caractérisée par des hallucinations et le désir irrésistible de se jeter à la mer.





# L'équipe

## Texte

Catherine Lefeuve

## Direction

Angélique Friant et Jean Lambert-wild

## Interprétation

Jean Lambert-wild et Chiara Collet

## Conception

Angélique Friant

## Construction des marionnettes

Catherine Hugot et Coline Fouilhé

## Scénographie

Angélique Friant et Jean Lambert-wild

## Signature de Gramblanc

Jean Lambert-wild

## Conception, construction et peinture du décor

Daniel Roussel

## Régie générale, son et lumières

Maël Baudet

## Souquenille de Gramblanc dessinée par

Stéphane Blanquet

## et réalisé par

Pascale et Stéphane Richy - Le chat botté costumier

## Photos

Tristan Jeanne-Valès

## Production associée

La Compagnie Succursale 101

La Coopérative 326

## Co-productions

Le Théâtre à la coque - Centre national des arts de la Marionnette à Hennebont, La Nef, Fabrique des Cultures Actuelles - Saint-Dié-des-Vosges.

## Avec le soutien

Du centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles





# Biographies

## Catherine Lefeuvre - Auteure

En 1998, elle cofonde avec Jean Lambert-wild la coopérative 326 à Belfort. Elle l'accompagne ensuite à la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie de 2007 à 2014, et de 2015 à 2020, du Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin, sur des missions de développement, production et programmation.

À partir de 2016, elle écrit pour Gramblanc, le clown blanc de Jean Lambert-wild, qu'elle a vu naître et évoluer. **Le Clown du rocher**, fable poétique autour du Mythe de Sisyphe d'Albert Camus et de l'artiste bousier, est créé au Festival La Route du Cirque de Nexon en août 2017 puis présenté dans sa version anglaise, **The Rock's clown**, dans la traduction de Marc Goldberg, au Festival Voilha ! 2018 à Singapour.

Elle écrit ensuite pour Gramblanc deux entrées clownesques, forme théâtrale qu'elle réinterroge au travers du rôle et des enjeux de la langue et de la figure oubliée du clown blanc: **Coloris Vitalis** (2017) et **Un Clown à la mer** (2018), textes créés au Théâtre de l'Union en novembre 2018 et édités aux solitaires intempestifs en 2019.

En 2018, elle collabore avec Jean Lambert-wild à l'adaptation de **Dom Juan ou le festin de pierre**, d'après le mythe de Don Juan et Dom Juan de Molière, un spectacle de Jean Lambert-wild &

Lorenzo Malaguerra, créé en mars 2019.

En 2020, elle collabore à l'écriture du spectacle **La Chanson de Roland**, un spectacle de Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra. Elle travaille actuellement à l'écriture de nouvelles entrées clownesques pour le clown Gramblanc comme **Au cas où l'Ankou** et **Ah les rats**.



## Angélique Friant - Metteur en scène

Angélique Friant se forme en art dramatique dans les Classes de la Comédie de Reims sous la direction d'Emmanuel Demarcy Mota. Parallèlement, elle s'intéresse au cinéma, à la dramaturgie, à la danse et plus particulièrement au butô. Elle se forme à l'art de la marionnette auprès de David Girondin Moab et rapidement collabore à ses créations et installations plastiques.

Elle fonde la compagnie Succursale 101 en 2006 et commence son expérimentation marionnettique. Elle crée et interprète **Colette Michard** - 2008, **Erotic Michard** - 2011 **L'autre sommeil** - 2013.

Elle conçoit et met en scène **De la porte d'Orléans** - 2008, **Petit-Bleu et Petit-Jaune** de Léo Lionni - 2009, **Gerda** - 2012. **Coco**, de Koltès - 2015, **Le grand animal**, de Pascal Adam - 2017, **Les 3 Brigands**, de Tomi Ungerer - 2016, **Ah les rats**, de Catherine Lefeuve (coproduction avec la Coopérative 326) en 2022. Elle écrit et met en scène **Le Laboratorium** - 2010, **De paille, de bois ou de brique...** - 2011, **Les Spécimens** - 2012, **Couac** - 2013, **Gretel** - 2014, **Tout doit disparaître** - 2015, **Crépuscule** - 2016, **Du sang sur mes lèvres** - 2018, **Grincements** - 2020, **Bulle** - 2020, **Les Leçons d'Anatomies Chimériques**, avec Stéphane Blanquet - 2021 et **Océan** - 2023. Elle crée les installations plastiques **Sous les paupières** - 2014, **Autour de Couac** - 2015 et **Infiniment Grand** - 2021.

Pour la compagnie Pseudonymo, elle joue dans **Nuits** - 2007 et **Imomushi** - 2008, et devient la collaboratrice artistique du metteur en scène David Girondin Moab sur plusieurs spectacles : **Un phénomène tout à fait ordinaire** - 2009, **Glouchenko** - 2010, **Poisons** - 2011, **Octopoulpe le Vilain** - 2011, **Le grand architecte** - 2013, **Verrue** - 2014, **Squid** - 2015, **Noirs comme l'ébène** - 2018, **Faustroll** - 2019, **Téléportation** - 2022 et les installations plastiques **Objets possédés** - 2006, **La part invisible** - 2007, **Fabrique Fétiches** - 2009. **Les esprits de la forêt** - 2013.

Elle crée avec David Girondin Moab, Christian et François Ben Aïm sur **L'Orée des visages** en 2013 ; met en scène **Chambre Minuit** de Yaël Rasooly en 2016, collabore avec André Mandarino sur **Loin et si proche** en 2018 ; co-met en scène avec Nevil Tranter **Chante !** de Yaël Rasooly en 2023, met en scène **Orange au pays des angles** de David Baudemont pour la compagnie Les Enfants Sauvages en 2024 ; collabore avec Entissar Al Hamdani et Uriel Barthélémi sur **Off**, spectacle de danse Hip hop jeune public en 2024.

En 2016, le Théâtre de Marionnettes de Genève lui commande la création d'un spectacle pour les tout-petits, Angélique Friant écrit et met en scène **Éclipse** en 2017 avec une équipe franco-suisse. En 2017, elle intervient auprès des élèves de l'ESNAM de Charleville Mézières. Elle les met en scène dans un texte de Fabrice Melquiot, **Navires/astronautes**.

Membre active de THEMAA, association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés, elle en devient présidente de 2015 à 2018. Impliquée dans le milieu associatif, elle est trésorière du groupement d'employeurs E222 dont elle est une des membres fondatrices et qui regroupe aujourd'hui une vingtaine de compagnies. Elle est également présidente de UDA, association d'édition d'art contemporain.

Depuis 2010, Angélique Friant co-dirige avec David Girondin Moab Le Jardin Parallèle, fabrique marionnettique et laboratoire d'écritures nouvelles. Ce lieu de fabrique, de recherches et d'expérimentations marionnettiques est missionné par le Ministère pour le compagnonnage.

Ils créent et co-dirigent, depuis 2010, le Festival Orbis Pictus, festival de formes brèves marionnettiques, au Palais du Tau à Reims et dans les lieux du patrimoine Rémois.



### Jean Lambert-wild - Clown Blanc

Clown blanc, auteur, scénographe, poète à l'état brut, directeur artistique de La coopérative 326, Jean Lambert-wild déploie une puissance de jeu, aussi insolite qu'étourdissante, au travers de son clown endiablé : Gramblanc. Cet état de jeu clownesque nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles. Lorsqu'il se glisse tel un coucou dans la peau d'autres personnages, il affirme paradoxalement l'existence même de Gramblanc, être à part entière, autonome de tout texte, de tout répertoire, prenant ainsi, à son insu, la place de l'acteur lui-même. Par cette superposition dans le jeu, cette inclusion du personnage dans le personnage, c'est l'essence même du clown Blanc qu'il retrouve : Être plutôt que jouer, vivre plutôt qu'imiter. Ce personnage étrange, présent dans ses Calentures, oscillant en permanence entre tragédie et comédie, actions folles et mélancolie stoïcienne, est un clown blanc moderne, une figure renouvelée par la poésie qu'il dégage et l'énergie qu'il déploie. Ses dernières créations qu'il signe avec Lorenzo Malaguerra, (*En attendant Godot, Richard III - Loyauté me lie, Yotaro au pays des Yokais, Dom Juan ou le Festin de pierre, La Chanson de Roland*), indépendamment de ses Calentures souvent écrites par Catherine Lefevre (*Coloris Vitalis, Un Clown à la mer, Le Clown du rocher...*) lui valent une renommée internationale.





## Chiara Collet - Comédienne et marionnettiste

En 1998, Chiara Collet suit la formation d'art dramatique des Cours Florent, avant de suivre les deux années de formation de l'École Internationale de Mouvement Jacques Lecoq.

De 2005 à 2007, elle participe aux créations *Tea-time*, comédie absurde de la Cie Lilith, *Arsenic et vieux dentiers*, comédie masquée de la Cie La Folie en L et *Un problème*, création clownesque, au Fringe Festival d'Edimbourg et au Théâtre de 13 à Paris. Elle suit des stages dirigés entre autres par Eloi Recoing et Lionel Spycher. Elle travaille avec la compagnie Pseudonymo et participe au spectacle *Un phénomène tout à fait ordinaire* mis en scène par David Girondin Moab. En 2008, on la voit dans *Variations* mis en scène par David Girondin Moab, à la Comédie de Reims (CDN) et au Festival Mondial des Théâtres de marionnettes.

Elle rejoint l'équipe de création de Jean Lambert-Wild avec *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* une fable de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-Wild d'après *La Chèvre de M. Seguin* d'Alphonse Daudet, puis *Mon amoureux Nouveux Pommier* créé en décembre 2012 au Théâtre de Chaillot.

Comédienne dans *Petit-Bleu et Petit-jaune* et *Couac*, elle retrouve les joies de la création avec la Succursale 101 en 2015 avec *Coco*.



# Compagnie Succursale 101

La Compagnie Succursale 101 a été fondée en 2006 par Angélique Friant, comédienne-marionnettiste issue de la Classe de la Comédie de Reims.

La dramaturgie, élément vertébral du spectacle vivant, s'impose immédiatement comme vecteur du travail de la compagnie. Autour de cet axe de recherche, tout matériau nécessaire à la représentation peut être engagé dans la création sans souci de code théâtral, sinon celui que suscite le propos initial.

C'est dans cet esprit que la compagnie souhaite explorer les disciplines qui composent actuellement la scène contemporaine et mêler, avec le souci aigu de créer une dramaturgie forte, des domaines artistiques tels que le théâtre, la danse, le masque, la musique, la marionnette et l'objet.

- ***Colette Michard*** 2008
- ***De la porte d'Orléans*** 2008
- ***Petit-Bleu et Petit-Jaune*** 2009
- ***Le Laboratorium*** 2010
- ***De Paille, de bois ou de brique...*** 2011
- ***Erotic'Michard*** 2011
- ***Gerda*** 2012
- ***Spécimens*** 2012
- ***L'autre sommeil*** 2013
- ***Couac*** 2013
- ***Sous les paupières*** 2014
- ***Gretel*** 2014
- ***Coco*** 2015
- ***Crépuscules*** 2017
- ***Le Grand Animal*** 2017
- ***Les 3 Brigands*** 2017
- ***Du sang sur mes lèvres*** 2018
- ***Le Laboratorium*** re-création 2019
- ***Bulle*** 2020
- ***Grincements*** 2020
- ***Infiniment grand*** 2021
- ***Les Leçons d'Anatomies Chimériques*** 2021
- ***Ah les rats*** 2022
- ***Océan*** 2023

## Coopérative 326

La coopérative 326 est une coopérative artistique dont les projets sont partagés ou signés par plusieurs artistes créateurs, dans un souci constant d'échanges et de recherches, permettant par ses associations l'élaboration de projets coopératifs novateurs.

Sous la direction artistique de Jean Lambert-wild, la coopérative 326 porte des projets de création et d'actions artistiques de théâtre contemporain et de répertoire, ainsi que des projets croisant d'autres disciplines artistiques comme la musique, la danse, le cirque, les arts de la marionnette, les arts équestres, la bande dessinée, le clown, le cabaret. Les enjeux artistiques des projets de la coopérative 326 sont centrés sur l'expression théâtrale sous tous ses aspects : texte, interprétariat, art oratoire, art scénographique et artisanat d'art, répertoire, écritures contemporaines, performances ; dans la plus grande diversité et ouverture possibles : sur des plateaux de théâtre, en extérieur, dans l'espace public, en format léger, en lecture, en format audiovisuel ; et pour tous les publics.

La figure oubliée du clown blanc est un axe de recherche privilégié qui permet de faire le lien entre ses projets, à travers notamment le clown Gramblanc qu'incarne Jean Lambert-wild.

D'une façon générale, la coopérative 326 s'associe avec les lieux de résidence et de tournée afin de participer au développement des publics et de

valoriser la création artistique. Cela prend la forme de répétitions ouvertes au public, de rencontres avec le public avant ou après spectacle, dans les établissements scolaires ou les universités, les prisons, les ehpad, mais aussi la mise en place d'ateliers de pratiques amateurs, de stage à destination des enseignants, de conférences, de lectures, d'impromptus ou toute autre forme élaborée conjointement avec le lieu d'accueil ou de résidence.

La coopérative 326 est implantée dans la ville de Vannes en Bretagne. Elle fait l'objet d'une convention avec la direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture.



compagnie  
Succursale 101  
Angélique Friant

Angélique Friant - Metteur en scène  
angelique.friant@s101.fr - 06 68 25 09 69

Camille Poulain - Chargée de développement  
administration@s101.fr - 06 98 92 09 69

Louisa Vallée - Chargée de communication et de diffusion  
communication@s101.fr - 06 98 92 09 69

72-74 rue de Neufchâtel, 51100 Reims  
www.s101.fr



www.lambert-wild-malaguerra.com

**LA COOPÉRATIVE 326**

LAMBERT-WILD ~ MALAGUERRA & ASSOCIÉS

Jean Lambert-wild - Directeur artistique  
lambert-wild@orange.fr - 06 85 05 00 13

Catherine Lefeuvre - Production et diffusion  
cooperative326@gmail.com - 06 74 97 15 22

1, rue Anita Conti 56000 Vannes  
www.lambert-wild-malaguerra.com

